

I. Deux Papous à Paris : l'exploration inversée :

« Lointaine et inconnue, cette tribu est la plus extraordinaire que nous n'ayons jamais observée. Bien proportionnés, les habitants de ce pays sont grands et actifs. Les clans des « Paris », des « Grenoble » et des « Marseille » possèdent une langue qui ne ressemble à aucune autre. Mais tous se reconnaissent comme une seule peuplade que l'on nomme les Français. »

Mudeya Kepanga, membre de la tribu des Hulis de Papouasie-Nouvelle-Guinée



Venus de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour visiter la France, sur invitation du photographe Marc Dozier, Polobi et Mudeya portent un regard d'ethnologues sur la civilisation des Blancs.

Mudeya est coquet.

D'ailleurs, la quasi-totalité de ce qui reste dans sa malle constitue les éléments d'une parure qu'il a transportée avec soin depuis son village lointain, perdu dans la forêt, à l'ouest des Southern Highlands de Papouasie-Nouvelle-Guinée. C'était à la fois le clou de sa garde-robe et son bien le plus précieux, l'étendard de son pays, de son histoire, de sa culture... et, il en est convaincu, un outil imparable de séduction. Il a bien remarqué avec son complice Polobi, combien la visite de la Tour Eiffel, du métro, des autoroutes, ou des châteaux étaient radicalement différente selon qu'ils portaient ou non leur grande tenue papoue. Quel succès quand ils se paraient ! Que de flashes et d'attention de la part des femmes ! « On était irrésistibles », dit-il sobrement. Simple constat.

« Je dois d'abord vous dire, commença Mudeya, environ 45 ans, qu'après avoir voyagé chez vous, touché à la neige, visité des fermes, des cimetières et des magasins, pratiqué la pêche en mer, appris à conduire une voiture, assisté à des fêtes et bu du vin, je trouve votre monde formidable ! Attention, pas seulement grâce à vous : grâce à vos ancêtres ! Regardez ce qu'ils vous ont légué ! C'est incroyable ! Ces ponts, ces routes, ces églises, ces maisons de pierre, vieilles de presque mille ans ! Et avec des sculptures ! Savez-vous que nos cases à nous sont si peu solides qu'on doit les rebâtir tous les cinq ans ? Vos ancêtres ont été formidables, il vous faudra toujours les honorer. L'homme blanc a beaucoup d'ingéniosité. Vous dessinez des voitures de toutes les formes ; vous inventez des trains qui vont plus vite que des balles de fusil ; et vous avez copié les oiseaux pour faire des avions. Vraiment, l'esprit des Blancs est très particulier ! »

Polobi approuve de la tête. Ces inventions des Blancs ! Tout de même ! Dire qu'il se trouve des esprits chagrins (Noël Mamère, rencontré à l'Assemblée Nationale), pour critiquer des outils aussi utiles que le téléphone portable en affirmant que les papous ont de la chance de n'avoir pas ce fil à la patte... « Qu'il vienne chez nous ! Prévenir un parent dans un autre village peut nécessiter quatre jours de marche en forêt et deux traversées de rivière à la nage, quand un coup de fil prendrait une minute. Le téléphone, l'électricité, la route, le pont, c'est ça la liberté ! [...] Les blancs sont parfois déconcertants, analyse Polobi en secouant la tête. Ils escaladent les montagnes suspendus dans le vide, ils sautent en parachute, ils traversent l'océan, ils foncent sur les routes à moto... Ils oublient qu'ils viennent simplement d'un homme et d'une femme. Et qu'ils sont mortels. Vous avez de superbes maisons, vous avez oublié la compassion et le partage. Les Papous partagent tout ce qu'ils ont, personne ne reste seul ou ne meurt de faim. Ici dans ce pays où il y a de si belles maisons, j'ai vu des gens qui avaient froid et faim. »

Pire, dit Mudeya : des gens misérables et humiliés. « Oui, oui ! J'ai vu ! Dans une cité de la banlieue du Havre où on a fait un tour. Les immeubles étaient moches, cassés, ça sentait l'urine. Et les habitants étaient des étrangers, notamment d'Algérie. Moi j'ai trouvé ça terrible. [...] Comme les Blancs nous influencent toujours, j'ai peur qu'un jour nos femmes, trop instruites, veuillent devenir nos chefs. Alors, ce serait la fin, car elles ne voudraient plus jamais épouser des cultivateurs et des primitifs comme nous. »

Et Polobi et Mudeya sont devenus songeurs. Plus tout à fait ici, déjà un peu là-bas, dans cette île aux mille tribus et langues, au nord de l'Australie, à 20 000 kms de Paris. Il leur faudra des jours et des nuits pour raconter dans leur village la grande tribu des Français. « On rapporte des photos, dit Polobi, sans quoi on nous prendrait pour des affabulateurs ! »

Questions :

Répondez sur votre cahier aux trois questions suivantes :

1. Pour quelle raison les Papous pensent-ils avoir été photographiés lorsqu'ils portaient leur grande tenue papoue ? Pensez-vous que cette raison soit la bonne ?
2. Sur quels aspects de notre société les Papous portent-ils un regard positif ? Et négatif ? (faites un tableau)
3. Êtes-vous d'accord avec la vision de ces deux Papous sur notre monde ? Défendez votre point de vue en utilisant les procédés d'expression de l'opinion vus à la séance 2.
4. Reprise du cours précédent : faites trois phrases pour opposer les Papous et les Français, en utilisant les procédés de l'opposition vus lors de la séance 3.

II. Méthodologie : comment reformuler les idées essentielles d'un texte ?

L'objectif de l'exercice :

L'action de reformuler consiste à répéter et résumer quelque chose en utilisant d'autres mots que ceux qui ont été écrits ou prononcés. Il faut remplacer les mots de l'auteur par des synonymes, des équivalents, pour montrer que l'on a compris.

La méthode :

1. Après une première lecture globale du texte, déterminer :
 - le thème du texte (de quoi ça parle ?)
 - la thèse de l'auteur (que pense-t-il ?)
2. Relire lentement et attentivement le texte pour séparer (par exemple, en les surlignant de couleurs différentes) les différentes étapes du raisonnement / les différents arguments.
3. Souligner pour chaque étape les mots ou expressions qui vous semblent les plus importants, ceux qui expriment le mieux la pensée de l'auteur (ne soulignez pas des phrases entières !).
4. Avec d'autres mots, reformuler les idées le plus précisément possible, mais sans les recopier :
 - utilisez des synonymes lorsque c'est possible.
 - remplacez les accumulations par des mots englobants : exemple : si l'auteur parle « de chiens, de chats, de lapins et d'oiseaux », résumez en disant « des animaux ».

Exercice :

A partir de cette méthode, reformulez le point de vue des Papous sur la civilisation française !

